

Quelques pistes concrètes pour que chercheurs et praticiens travaillent ensemble

Moi quand j'accompagnais les équipes pédagogiques, je me mettais à leur service, je leur disais « quel est votre problème ? ». Parce qu'il faut quand même avoir un processus de problématisation qui rentre dans les intérêts du chercheur. Si je suis spécialiste de la lecture, si on me demande l'équation du second degré en collège je ne saurai rien du tout. Donc il faut que ça rentre quand même dans sa préoccupation à lui et puis que les enseignants, ça les aide. L'idée ce n'est pas de partir dans des grandes sphères. On construit ensemble une sorte de problématisation. Donc on va transformer le problème que rencontrent les enseignants en problématisation, en problématique, en hypothèse générale et en hypothèse spécifique. Ce qui n'est pas évident. Un enseignant n'a jamais fait ça. Parce qu'il court plusieurs lièvres à la fois. Quand on dit qu'un élève est en difficulté, moi je voyais pour les mémoires professionnelles en iufm, ils disaient « ils ne m'écoutent pas ». Je dis « oui, mais ça ce n'est pas suffisant. Qu'est-ce que tu leur fais, etc ». Donc il faut décortiquer toute cet imbroglio de difficultés de l'enseignant pour arriver à un phénomène qu'on peut appréhender et travailler. Et ça c'est très difficile. Souvent les enseignants pensent qu'on est le médecin miracle. Qu'en un coup de baguette magique on va leur dire : « voilà ce que tu devrais faire ». Et même quand certains enseignants universitaires, de l'iufm, disaient : « tu fais ça », l'enseignant il disait « oui mais ça ne vient pas de moi ». J'avais une collègue en didactique des maths, elle disait : « il faut qu'ils fassent ça, ça, ça, ils s'y prennent mal dans les bûchettes et tout ça ». Ils ont les légitimités qu'ils revendiquent à mon avis trop fortement. « Nous on est les mains dans le cambouis, on est là les praticiens ». Non arrêtez. Ce n'est pas vrai en plus. Parce qu'à un moment donné, c'est une profession intellectuelle, enseignant. Il faut qu'ils arrêtent ce discours-là. Déjà s'ils arrêtent cette représentation-là et qu'ils voient que finalement le chercheur est en train de chercher comme eux, d'essayer de problématiser ; mais il a une rigueur scientifique parce qu'il est formé à ça et il peut les accompagner. Et ça ne peut que les aider. « Ton problème à toi voilà ce qu'il a. Il faut que tu le décortiques. Il faut que tu l'analyses si tu veux comprendre ». Déjà rien que ce processus méthodologique de compréhension de ce que je fais est extrêmement important et que peut apporter le chercheur. Mais il n'est pas toujours audible, parmi les praticiens, comme vous disiez on a une représentation du chercheur qui est dans sa sphère, dans son labo. Ce n'est pas vrai. Moi je sais que je donne des cours, j'ai les mains dans le cambouis. Donc il faut arrêter ces représentations qui sont tout à fait néfastes pour un travail collaboratif.